L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JUIN 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
SOIT-LES PROPRIETAIRES:
F. WEISSE, N. DUFOUR,
DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE ORLEANS:
MARDI MATIN, 30 JUIN 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine de 25 CENTS pour les six numéros [illegible] leurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible] midi, rue St [illegible] Un lot de meubles.

[illegible] A 10 heures, à leur magasin [illegible] marchandises sèches [illegible] sur la Levée, en fa[illegible]

Le National Intelligencer.

[illegible] a suivi avec une [illegible] de conduite politi[illegible] l'avoir tracée. Malgré [illegible] parti whig, il est resté fidèle [illegible] aux tendances de la grande [illegible] le Webster. Lorsque le [illegible] fait son apparition l'*In*[illegible] adhérer, et s'il a con[illegible] M. Fillmore pendant la der[illegible] présidentielle, c'est parce [illegible] agi par une con[illegible] whig. On a cependant [illegible] journal de Wash[illegible] articles en faveur [illegible] renfermé dans un si[illegible] rompu qu'à de longs [illegible] était évidemment de [illegible] d'un whig qui ne [illegible]

[illegible] *Intelligencer* applaudit aux [illegible] de la Louisiane [illegible] dit que si ce[illegible] cependant au sein de [illegible] whig que les événe[illegible] C'est vrai, [illegible] ce sentiment soit [illegible] la réorganisation [illegible] d'illustres chefs [illegible] victoire. Il n'y [illegible] nouveau parti [illegible] ont déterminé [illegible] pas encore dis[illegible] dont la prodi[illegible] depuis [illegible] n'avons pas besoin [illegible] aura un terme; [illegible] hommes et les idées [illegible] politique ne saurait [illegible] la démocratie [illegible] aura commis [illegible] heure de la réaction [illegible] peut-être verrons nous [illegible] Ce moment [illegible]

[illegible] avec plaisir les an[illegible] reconstituer. Leur [illegible] probablement plus [illegible] aux partis qui [illegible] Dans le Sud où les [illegible] presque pas d'ad[illegible] conséquent [illegible] la pré[illegible] leurs anciens [illegible] que, malgré [illegible] tous les citoyens [illegible] du parti [illegible] le despotisme [illegible] la dé[illegible] d'un redou[illegible] l'avantage [illegible] livre au ré[illegible] l'intervention des [illegible] formant l'op[illegible] pourront imposer [illegible] et les for[illegible] du droit [illegible] possibi[illegible] le parti [illegible] la présen[illegible] exercera [illegible] Quoiqu'il [illegible] *Intelligencer* a con[illegible] occupait autre[illegible] et comme il [illegible] parti whig et ce[illegible] un jour, nous [illegible] qu'il a [illegible]

[illegible] y a quel[illegible] Prentiss aux [illegible] parti [illegible] que le parti [illegible] sur ce terrain [illegible] ne pouvait [illegible] exis[illegible] sentiments conser[illegible] l'événe[illegible] pas vu [illegible] et permanent, [illegible] whig, telle qu'elle [illegible] du parti. Van[illegible] par la division en [illegible] peu à peu d[illegible] par la forma[illegible] attiré à eux [illegible] C'est à la fois [illegible] les membres [illegible] en se faisant [illegible] associations po[illegible] proclama[illegible] grands principes [illegible] whig et est cherché [illegible] on en les mo[illegible] dans les alliances [illegible] Que les [illegible] organisations [illegible] et leur [illegible] rompre, c'est [illegible] déterminer [illegible] infailliblement [illegible] que chaque in[illegible] son parti) [illegible] corps auquel [illegible] société politi[illegible] rendre des servi[illegible] commandait [illegible] avons vu les [illegible] whig se grouper, [illegible] autour [illegible] dans le pays [illegible] graduelle des causes [illegible] démembrement du par[illegible] que le *sentiment* [illegible] sa puissance. [illegible] et les partis [illegible] déclinant; [illegible] du whig[illegible] Américains et des [illegible] pour un whig [illegible] théorie et à l'ad[illegible] il s'y trouve [illegible] toujours à un [illegible] les prin[illegible] Webster.

[illegible] pas venu pour [illegible] reprendre leur [illegible] donner ainsi un [illegible] Ce n'est [illegible] efforts qu'ils forme[illegible] Les hommes de ce [illegible] tous les États [illegible] en douter, ce [illegible] aurait déjà [illegible]

Nouvelles de la Californie.

[illegible] *Empire City*.

[illegible] est arrivé samedi [illegible] Quarantaine, venant de [illegible] Ne pouvant re[illegible] Nouvelle-Orléans, à cause [illegible] en vigueur de[illegible] a envoyé ses [illegible] bateau à vapeur [illegible]

[illegible] vont jusqu'au [illegible] de cette ville nous [illegible] du bulletin suivant:

[illegible] SAN FRANCISCO.—M. Woods, [illegible] comté, dont la [illegible] investigations [illegible] finances, a été [illegible] fonctions. La com[illegible] prescriptions de [illegible] ordonné ce [illegible] M. Woods de faire le re[illegible] papiers dépendants de son [illegible] demande a obtenu au[illegible]

[illegible] acte de résistance à [illegible] du poids aux [illegible] trésorier.

[illegible] CALIFORNIE.—Le *State Re*[illegible] divisions qui suivent, [illegible] de la population de la [illegible] habitants est évalué [illegible] nombre figurent 67,999 [illegible] Chinois, qui, [illegible] hommes [illegible] Dans la [illegible] 70,000 fem[illegible] figurent ceux [illegible] 29,000.

[illegible] SACRAMENTO.—Il paraît que San [illegible] seule ville de Califor[illegible] des règles d'une sage [illegible] Sacramento n'est [illegible] endettée que la métropole du Pacifi[illegible] le 1 mil[illegible] payables par fractions [illegible] année, jusqu'en 1876. [illegible] payer sont de 76,343 [illegible]

[illegible] de Shasta dit que les [illegible] sur les rives du Sacra[illegible] A Squaw Creek, [illegible] de nouveaux claims [illegible] sont représentés [illegible] Les mineurs de Motion Creek et [illegible] Flat prospèrent. La plu[illegible] des [illegible] rafraîchissantes [illegible] travailleurs des conditions de sa[illegible] que l'on rencontre rarement [illegible] dans les mines pendant la saison d'été.

—L'*Independent*, de San Andreas, rapporte que l'on a découvert à Bear Hill une espèce de terre argileuse contenant des parties d'or d'une valeur de 75 cents à 1 dollar. Les mines récemment découvertes dans cette contrée ont produit de 30 à 40 dollars par jour et par homme.—Quelques Français exploitent dans le voisinage une veine de quartz d'une richesse exceptionnelle; la presque totalité du roc scintille de parties d'or d'une grande finesse.

—A French Gulch, comté de Shasta, MM. Swartz, Wilkinson et Cie ont retiré en une semaine 1,035 dollars, produit du travail de trois hommes. Un seul morceau de quartz valait 800 dollars.—On signale également le succès de diverses Compagnies dans le comté de Sierra.

—On a trouvé dans la malle d'un vieillard, mort dernièrement à Placerville, quelques spécimens de minerai qu'on a reconnus être du minerai d'argent. On en a retiré 23 onces. Cette circonstance a éveillé la curiosité et le désir de savoir d'où cet homme avait pu extraire ce minerai. Une personne s'est rappelée la localité et la place même où est la mine. Elle se dispose à partir avec plusieurs autres pour l'explorer.

CRABB ET SA TROUPE.—Les nouvelles de la Sonore confirment le fait de l'anéantissement de Crabb et de sa troupe ainsi que celui de la retraite que le major R. C. Wood, parti de Tucson avec vingt-six hommes pour le rejoindre, a pu heureusement effectuer.

Voici la version que donne une personne qui se trouvait alors en Sonore.

Le major R. C. Wood s'était avancé, après un premier combat, jusqu'aux portes de Cavorca, mais en apprenant là que Crabb était cerné dans le bourg même et qu'il ne pouvait espérer opérer sa jonction avec lui, il se décida à revenir sur ses pas. Le lendemain matin, il fut poursuivi par environ soixante-dix hommes à cheval, et toute la journée il eut à combattre en continuant sa retraite. Les Mexicains eurent vingt hommes tués. les Américains trois seulement. Dans la nuit du troisième jour, un parti de Mexicains, de Français et d'Indiens, placés en embuscade sur les hauteurs à 20 milles nord de Tubatama, assaillirent les Américains au moment où ils passaient. L'engagement ne dura que quelques minutes, et il n'y eut d'autre résultat qu'un homme tué de chaque côté.

TUNNEL.—On vient d'achever le grand tunnel construit par la Compagnie Columbia Stanislas. Il a fallu presque deux ans pour accomplir ce travail qui, en conduisant les eaux à Columbia, doit faire la fortune des mineurs de ce pays. On évalue à près de 600,000 dollars les dépenses faites pour la construction de cet important aqueduc.

SOUSTRACTION.—Le trésorier du comté de Trinity a disparu. On le dit parti pour Panama par le dernier steamer. Il laisse un déficit en caisse de 6000 dollars. Il semble qu'une épidémie de soustractions frauduleuses se soit abattue, depuis quelque temps, sur les officiers comptables des deniers publics.

PONT.—Le pont de fil de fer construit à Folsom, sur la rivière Américaine, est presque terminé. Les piétons sont déjà admis à y circuler.

DETTE DE LA CALIFORNIE.—Le montant de la dette de l'Etat de Californie est de 4 millions 138,297 dollars. L'ensemble des obligations à la charge des divers comtés s'élève à 2 millions 376,360 dollars. La dette totale qui pèse sur l'Etat, et que devront payer les contribuables d'une manière ou d'une autre, est donc de 6 millions 494,187 dollars. Dans cette somme ne figurent point les obligations à la charge de plusieurs villes, qui, d'après les plus justes approximations, s'élèvent à bien près de 5 millions de dollars.

BALEINE.—Une baleine d'une grande dimension s'est échouée dernièrement, dit le journal du comté de Sonoma, à l'embouchure de l'Estero Americano, près du port Bodega. On prétend qu'on en pourra retirer 200 barils d'huile.

HOCK FARM.—Le *Herald* de Marysville annonce que Hock Farm, la propriété du général Sutter, a été vendue par le shérif le 23 de ce mois. MM. Packard et Woodruff s'en sont rendus adjudicataires au prix de 14,000 dollars. On ne peut se défendre d'un profond sentiment de tristesse en voyant le général Sutter, ce pionnier vétéran de la Californie, chassé par autorité de justice de cette maison qu'il s'était plu à embellir et dans laquelle il a toujours exercé si noblement les lois de l'hospitalité.

EMIGRATIONS D'INDIENS.—Le 14 mai, une longue file de dix voitures de la compagnie californienne traversait Tehama, emportant vers leur destination nouvelle environ deux cent soixante-quinze Indiens, pris pour la plupart sur le Yuba, et que l'on conduisait dans la réserve de Nome Lake qui leur est affectée.

Ces pauvres gens, un peu surpris d'abord de ce mode de transport, n'ont pas tardé à en apprécier toute la commodité. L'agent du gouvernement, à la charge et à la surveillance duquel ces Indiens sont confiés, a rendu la tâche de leur déplacement beaucoup plus facile par cet e simple mesure.

PANAMA.

Les journaux de Panama nous apprennent que la Corvette *Cyane*, capitaine Robb, est partie le 17 mai de San Juan Del Norte avec 141 volontaires de l'armée de Walker, dont 24 officiers. Parmi ces derniers se trouvait le général Saunders. La plupart de ces hommes étaient malades ou blessés. Au départ du *Cyane* il ne restait pas un seul flibustier à San Juan. Quatre ou cinq cents, y compris les déserteurs, sont dans l'intérieur du pays, mais plus de cent ont résolu de s'y fixer. Les hommes transportés à Panama par le *Cyane* s'embarqueront à Aspinwall à bord du *Wabash* pour rentrer aux Etats-Unis.

Les dernières nouvelles de Costa Rica reçues à Panama sont du 16 mai. De grandes réjouissances ont eu lieu à San José au retour de l'armée. Le général Cañas est toujours à Rivas. Le San Juan est au pouvoir des Costa Ricains entre les mains de qui sont passés les droits de douane. La navigation est ouverte et plusieurs bateaux ont remonté le fleuve. L'état sanitaire de l'isthme est très satisfaisant.

OREGON.

Les nouvelles de l'Oregon, que nous avons reçues par la voie de San Francisco, vont jusqu'à la fin de ce mois. La guerre avec les Indiens a été reprise à Dalles. Un détachement de troupes régulières a eu avec eux un engagement à Walla-Walla. Les Américains, dans cette circonstance, ont eu deux hommes tués et six blessés. Les Indiens ont perdu douze hommes. Les hostilités ont commencé à la suite de la menace faite par les Indiens de détruire les récoltes.

Les pluies ont été abondantes dans l'Oregon. Les récoltes seront bonnes. Les mines produisent de bonnes journées aux travailleurs.

Les nouvelles mines découvertes sur la rivière Sixes sont fort abondantes en précieux métal, et travaillées avec succès sur une grande étendue de terrain. Il y a des claims qui produisent jusqu'à 100 et 150 dollars par jour et par homme. Des mineurs prospectent, en ce moment, la rivière Elk, qui n'est qu'à très peu de distance de la Sixes, et qui promet aussi une très riche récolte.

Le *Humboldt Times* rapporte que les Calnous qui s'étaient rendus en grand nombre, sur Crescent City, à Sucker Creek, Althouse Creek et autres branches de l'Illinois River, repoussés et chassés de cette section du pays, se rejettent maintenant vers le Siskiyou et vont miner sur la rivière Klamath, où ils espèrent n'être pas inquiétés.

HAVANE.—L'*Empire City* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 24 courant. Nous n'y trouvons rien d'intéressant. Le tirage de la loterie a eu lieu le 16. Les principales primes ont été gagnées par les numéros suivants: 14,736, $100,000; 17,530, $50,000; 6,957, $30,000; 21,659, $10,000; 22,306, $5,000; 286, 4,556, 10,247, 13,345, $2,000 chacun; 2,871, 3,476, 10,353, 13,038, 15,418, $1,000 chacun.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.—Le département de la trésorerie municipale nous prie de rappeler aux contribuables que les délais fixés pour le paiement des taxes expireront cette semaine. Les reçus qui n'auront pas été acquittés d'ici à dimanche prochain seront remis le 6 juillet entre les mains de l'avocat de la ville qui en opérera le recouvrement par voie judiciaire.

TROISIEME DISTRICT CONGRESSIONNEL.—M. G. W. Watterston a accepté la candidature pour le Congrès dans le troisième district de l'Etat. Ce district est depuis longtemps acquis aux démocrates, mais ceux-ci y sont divisés et l'on craint que beaucoup d'entre eux refuseront de soutenir le candidat de leur parti. S'il en est ainsi, M. Watterston, qui a été désigné par les know-nothings, pourrait bien être élu, d'autant plus qu'il jouit dans les paroisses de l'Est d'une grande popularité personnelle. Les démocrates se laisseront-ils battre dans leur forteresse la mieux gardée? Nous le saurons au mois de novembre.

TERRITOIRE D'UTAH.—Le président a mandé à Washington le général Scott pour prendre de concert avec lui les dernières mesures nécessaires à l'envoi d'un corps de troupes dans le territoire d'Utah. Ces troupes n'entreprendront aucune expédition: elles doivent simplement aider les autorités à faire exécuter les lois. Quant aux Mormons, on les laissera parfaitement libres de suivre comme par le passé leurs coutumes religieuses. Tous les nouveaux fonctionnaires du territoire—le gouverneur, les juges, le marshall, etc.,—partiront ensemble sous bonne escorte pour Great Salt Lake City. Le gouverneur est positivement le colonel Cumming, ancien surintendant des tribus indiennes au Missouri. Le colonel Jack Hages, un des plus intrépides éclaireurs texiens, a été nommé arpenteur-général du territoire.

NOUVEAU-MEXIQUE.—M. Rencher, de la Caroline du Nord, a été nommé gouverneur du Nouveau-Mexique.

GLACE DANS LE LAC SUPERIEUR.—Le steamer *Ladie Elgin* est arrivé à Chicago le 16 de ce mois, venant de Supérieur qu'il avait quitté le 12. A cette date, la glace s'étendait à Grand Island, d'un rivage à l'autre et le bateau n'a pu qu'à grande peine se frayer un passage à travers cette masse solide. Marquette était encore environné de glace et ressemblait à un port des régions arctiques. On ne croit pas que cette glace se fonde avant le milieu du mois de juillet.

EMEUTE.—Une émeute dirigée contre les maisons de prostitution a eu lieu le 21 de ce mois à Détroit. La foule a saccagé trois de ces maisons et en a démoli deux autres.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU NIAGARA.

La question de l'Amérique-Centrale soumise au Parlement.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Hausse sur les cotons.

Halifax, 29.—Le steamer de la malle royale *Niagara*, capitaine Birie, parti de Liverpool dans l'après-midi du samedi 20 de ce mois, vient d'arriver ici et est reparti pour Boston.

Le *Columbia* et l'*Anglo Saxon*, partis d'ici, sont entrés à Liverpool le 18.

Marchés de Liverpool.

Liverpool, 20.—Le marché s'est clos calme, mais ferme. Toutes les qualités de coton se maintiennent bien, ou avaient légèrement haussé de prix. On attribue en partie cette hausse à la réduction du taux d'intérêt, à 6 pour cent, à la Banque d'Angleterre.

Les ventes de la semaine se sont élevées à 43,000 balles; celles de vendredi à 10,000.

Le stock entier, dans le port, était porté à 637,000 balles, dont 503,000 de provenances américaines.

Orleans fair 8 3⁄8; Orleans middling 7 15⁄16; Mobile fair 8 1⁄4; Mobile mid. 7 7⁄8; Uplands fair 8 1⁄4; Uplands middling 7 7⁄8.

Provisions—calmes à la clôture, le marché languissant.

Dans toute l'Angleterre, le temps est généralement favorable aux récoltes.

Marché monétaire.

Consolidés, clos de 93 1⁄8 à 93 1⁄4. Le numéraire, en la Banque d'Angleterre, s'est augmenté de £616,000.

Marché de Manchester.

Nos avis de Manchester sont favorables. Le coton était actif.

Marché au coton du Havre.

Le New-Orleans *très-ordinaire*, coté, aux derniers avis, 117fr.

NOUVELLES GENERALES.

Angleterre.

Une vive discussion a eu lieu à la chambre des Communes, relativement à la destruction de Greytown.

Lord Hamilton s'est enquis si le gouvernement avait demandé réparation pour les propriétés anglaises détruites.

Lord Palmerston a répliqué que la réparation n'avait pas été obtenue, les magistrats officiers de la couronne ayant déclaré qu'une telle demande ne pouvait être soutenue.

Une discussion animée a suivi cet incident. MM. D'Israeli, Roebuck et autres ont qualifié ce fait d'"outrage", et insisté pour que l'honneur anglais soit sauvegardé.

Avec d'autres membres, lord John Russell a défendu le gouvernement, mais après de grands débats ce sujet a été finalement rejeté.

Croisière.

Le nombre des croiseurs britanniques, sur la côte de Cuba, doit être augmenté.

Continent.

Les nouvelles continentales sont généralement sans importance.

En France, l'excitation causée par les élections va toujours augmentant.

SUICIDE.—New-Bedford, 29.—Le capitaine Daniel Drayton s'est suicidé dans la journée de jeudi.

Nicaragua.

New-York, 29.—On assure que le général Martinez doit être le nouveau président-provisoire du Nicaragua, et que le général Jerez sera nommé ministre de la guerre.

Arrivée du City of Baltimore et du North Star.

New-York, 29.—Le navire à hélices City of Baltimore est arrivé; mais il n'apporte pas de nouvelles aussi récentes que celles que nous possédons. Le North Star est également entré dans le port.

Incendie à St-Louis.

St-Louis, 29.—La droguerie de Barnard, Adams & Co a été détruite par le feu, ce soir.

Marchés.

New-York, 29.—Le coton était calme à la clôture, mais à une hausse de 1⁄8. Le middling Orleans vaut 14 3⁄4, le middling upland 14 3⁄8. La farine est ferme; blé, $1 50; maïs 96; porc mess $21 75; sucre ferme; café 10 3⁄4 à 11.

Cincinnati, 29.—Pas de changement dans la farine; avoine 35; whisky 27 3⁄4.

Le chemin à wagons du Paso.

Memphis, 29.—L'expédition qui se dirige, au Paso, par wagons, partira d'ici aujourd'hui.

Memphis, 29.—La rivière monte toujours. Le *Kennett* et le *Treichell* sont passés aujourd'hui, montant.

Vicksburg, 29.—Le *Rainbow* est passé à 9 heures ce matin; le *McRae* à 1 heure, et le *Monark* à 8 ce soir.

POUR VERA CRUZ.—On nous prie d'annoncer que le steamer Texas, capitaine Th. Forbes, partira demain, 1er juillet, à 8 heures du matin, pour Vera Cruz. Les agents de ce navire sont MM. Harris, Morgan & Co.

HOTEL BELLOCARD.—Cet hôtel, un des meilleurs de la baie St Louis, est maintenant sous la direction de Mme Baille. Nous croyons devoir le recommander aux voyageurs. On y trouve une excellente table et tout le confort que peut souhaiter le touriste le plus exigeant. Mme Bellouard ne quittera pas l'hôtel avant la fin de l'été.

CHRONIQUE LOCALE.

Les Cours.—A la Première Cour, le jury a déclaré Mary Macy et Maria Gallagher coupables d'assaut et batterie, mais les a recommandées à la clémence de la Cour.

Martin Butts, accusé de tenir une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre, a été acquitté.

Le jugé a refusé une nouvelle audition de cause à Mary Ouil, déclarée coupable de meurtre au second degré.

B. Tortoriche, déclaré coupable d'assaut avec intention de tuer, a été condamné à deux ans de prison.

Andrew Findlay, dit Stevens, accusé de vol, ne s'étant pas présenté en cour, son cautionnement de $1000 est forfait.

—A la Troisième Cour, juge Duvigneaud,—[illegible] Lemmon et à sa femme, qui, dit-elle, l'appelait constamment femme de [illegible] [illegible] du Sud [illegible] [illegible]—L'hon. Pierre Soulé représente les défendeurs; M. C. Roselius représente la demande[illegible]

—A la Cinquième Cour, juge Eggleston.—Dans l'affaire [illegible] McDonough), le juge Eggleston a rendu un jugement [illegible] de partage entre Baltimore et la Nouvelle-Orléans. [illegible] à l'American Colonization Society et à la Société pour les orphelins.

Cour des recorders.—L'esclave Eliza, accusée de tenir une maison de débauche dans la rue Dauphine, a été condamnée à vingt piastres d'amende par le recorder Fabre.

Un affidavit accusé Jean Guel, devant le recorder Solomon, d'avoir vendu à Michael Nestor une bague en cuivre pour une bague en or.—Cautionnement.

P. Sheridan est accusé, devant le recorder Stith, d'avoir blessé le nègre de M. Prendergast à la tête, dimanche dernier. L'esclave lui avait, dit-on, volé un melon.—Cautionnement; interrogatoire fixé au 11 juillet.

Wm. Redmond, dit Dublin Bill, accusé d'avoir poignardé Florence McCarty, dans une maison de la rue Religieuse, restera en prison en attendant que le médecin prononce sur l'état du blessé.

Michael McGouldrick a été envoyé devant la Première Cour de District, sous prévention de port d'armes. On a trouvé sur lui un couteau-poignard.

Edward Cook, accusé de s'être parjuré, le 19 du courant, devant le recorder Stith, au préjudice de l'officier G. S. Sprague, a été écroué. L'instruction sera fixée au 11 juillet.

Enquêtes.—Le coroner a pratiqué, hier, à l'hôpital de charité, la levée du corps de François Jaisse, h. c. l., qui tombé le 26 du courant, dans un accès de delirium tremens, de la fenêtre d'une maison, au coin des rues Ste Anne et Marais. Il est né dans cet Etat et avait 41 ans.

—Une autre enquête a été tenue sur le corps d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Septième, Quatrième District. Verdict: noyé. Le défunt paraissait âgé de 25 ans.

Enterrements dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée le 29 du courant:

Cyprèss Grove No 1	4
Cypress Grove No 2	3
Cimetière de l'Hôpital de Charité	12
" de Greenwood	1
" Odd Fellows	2
" Protestant, (rue Girod)	6
" Lafayette	17
" Catholique No 1	11
" " No 2	8
" de St Vincent de Paul	19
" de l'Asile St Joseph	5
" de St-Patrick	10
" St-Louis	7
" des Israélites [4e Dist.]	0
Total	112

LOUISIANE.

L'OISEAU SINGE.—Voilà, dit le *Messager* de St-Jacques, un oiseau qui ne se trouve pas dans le dictionnaire d'histoire naturelle, du moins sous le nom que nous lui donnons ici; mais ne sachant pas sa véritable dénomination, nous l'avons nommé par les deux signes physiologiques qui nous ont le plus frappé. C'est, en effet, un oiseau, avec un plumage des plus vifs, ayant un véritable museau de singe. Cet animal curieux a été pris à St-Jacques par un habitant et offert à MM. Bower et Landry, qui l'ont placé dans leur café pour satisfaire la curiosité du public.

PAROISSE ST-LANDRY.—Mercredi dernier, vers 10 heures du matin, dit le *Courrier des Opelousas* du 27 courant, la pluie a commencé à tomber et n'a pour ainsi dire cessé de tomber jusqu'au moment où nous allons mettre sous presse. Sans doute nous avions extrêmement besoin de pluie, car 8 ou 10 jours de sécheresse de plus et la récolte de maïs était presque entièrement perdue; quant à la canne et au coton, ils n'avaient point encore autant besoin d'eau. Ainsi donc, on regarde cette pluie comme un bienfait du ciel, et il semble que ce soit comme par miracle que nous venons d'échapper à une disette dont nous étions menacés.

LA FIN DU MONDE A ST-LOUIS.—Samedi dernier, dit un journal de St-Louis, était le 13 juin, le fameux, le terrible 13 juin, c'est-à-dire le jour où une comète que personne n'a jamais vue devait nous réduire en poussière, suivant la prophétie d'un astronome que personne ne connaît. Les choses se sont passées très convenablement du moins à St-Louis. Le ciel est parfaitement entré dans la plénitude: [illegible]

OURAGAN.—Le 13 de ce mois, un ouragan a ravagé la petite ville de Pana. La tempête a duré 15 minutes avec une violence inouïe et un déluge plat lui a succédé tout-à-coup. Trente-trois maisons ont été détruites, et celles qui sont restées debout ont plus ou moins souffert. Un enfant a été tué et plusieurs personnes ont reçu des blessures graves. Trois hommes qui se tenaient sur la plate-forme du dépôt du chemin de fer ont été transportés à une distance de trois cents mètres. La ville de Pana n'avait qu'une année d'existence.

MORTE A 130 ANS!—Une négresse appartenant au capitaine Lewis Bissell, dans le voisinage de St-Louis, est morte dernièrement à l'âge extraordinaire de 130 ans. On l'appelait Aunt Till.

[Une partie de la correspondance suivante ayant été par mégarde omise dans notre dernier numéro, nous croyons devoir la republier en entier.]

Rachel en Egypte.

Nous lisons dans une correspondance parisienne:

Le journal du voyage de Rachel en Egypte, que j'ai commencé à transcrire sur les notes manuscrites de l'un des compagnons de voyage de M. d'Escayrac de Lauture, est un document des plus intéressants, et si j'ai tardé de quelques jours à vous en envoyer la suite, c'est afin de pouvoir rétablir les faits erronés et réfuter certains articles de journaux qui sont de vrais chapitres de roman.

La conversion de Rachel est en ce moment le bruit de tout Paris; dans quelques semaines grâce à la renommée, ce sera le bruit de toute l'Europe. Il importe de prémunir vos lecteurs contre cette merveilleuse réclame, qui aurait pour effet de faire reverdir les lauriers de Melpomène et d'occuper la renommée du tragique dénouement de son étrange odyssée.

Ce n'est pas comme la Madeleine de la Sainte-Baume que Rachel s'est retirée dans la Thébaïde d'Egypte, mais plutôt comme Atala, la vierge romanesque des savanes d'Amérique. On dit en Europe: une chaumière et un cœur; sur les bords du Nil, une cange joue absolument le même rôle qu'une chaumière. Mais à force d'être bercé par le flot monotone, on finit par s'ennuyer de la solitude aquatique, la pire de toutes, et l'on s'abandonne volontiers au courant du fleuve qui vous ramène tout doucement à Alexandrie.

Pendant les basses eaux, la navigation du Nil est presque impossible. La cange de Rachel, à la descente, se trouva cinq ou six fois ensablée, ce qui causa des transes indescriptibles à toute la suite féminine, composée d'une cuisinière allemande, d'une duègne et de quelques suivantes. Un drogman aurait été bien utile en pareille rencontre.—Heureusement la cange du consul de France remorqua galamment la frêle embarcation, qui louvoyait entre les bancs de sable. Ce sont tous ces petits incidents de voyage que de poétiques chroniqueurs ont transformés en naufrages. Tant d'émotions, au lieu de rendre le calme à cette fiévreuse nature, n'ont fait que l'agiter davantage, et Rachel est revenue au Caire plus fatiguée qu'à son départ.

Nouvelle Bérénice, elle reçut dans la vieille capitale de l'Egypte une vice-royale hospitalité. Mustapha-Bey, le plus jeune des descendans de Méhémet-Ali, lui prodigua les soins les plus empressés, les attentions les plus délicates. Il eût peut-être mieux valu pour la malade se mettre entre les mains du docteur Burguière, un des meilleurs médecins du Caire; mais Cléopâtre, elle non plus, ne pouvait s'astreindre à vivre de régime; à ces héroïques natures il faut d'héroïques remèdes: Rachel n'est pas femme, cependant à faire dissoudre dans du vinaigre des perles d'un grand prix.

Un ingénieur établi en Egypte, M. de M.... venait assidûment lui faire la lecture, et plus d'une fois elle récita à mi-voix les poétiques tirades de la *Cléopâtre* de son illustre amie Madame Emile de Girardin. La reine de Saba, voyageant en Orient, n'eût pas reçu un plus magnifique accueil que Rachel, la fille de Jacob, vengeant Israël de sa vieille servitude sous les Pharaons.

Les adieux de Rachel à la terre d'Egypte ont été des plus touchans. La *Clyde*, paquebot des Messageries impériales, reçut à son bord la grande tragédienne, sa suite et une vingtaine de colis. Un comédien, M. B., qui était venu au-devant de Rachel, jusqu'à Alexandrie, semblait préposé aux accessoires.—C'est lui qui disposait le fauteuil de la malade, ces coussins et ces petits livres jaunes qu'elle parcourait dans un coin de l'œil, tandis que Théramène tenait au-dessus de sa tête de Phèdre le parapluie turc qui abritait du soleil cette tête si chère. Plusieurs consuls et des pachas à sept queues vinrent à bord saluer la célèbre passagère. Grâce à ces adieux si tendres le paquebot partit une heure en retard.

Le mauvais temps et le mal de mer ne permirent pas d'abord à Mlle Rachel de se montrer sur le pont et d'assister aux repas. Elle gardait la chambre.... ou plutôt la cabine du capitaine, qui la lui avait galamment cédée. Quant au lieutenant, il n'a pas cessé de porter des gants blancs pendant toute la traversée.

Enfin, la brume disparut, le soleil se leva. Rachel parut dans une toilette originale, la tête élégamment coiffée, d'un *couffieh*, sorte de foulard de soie à effilés que portent les Arabes de Syrie, et qui, un jour ou l'autre, deviendra à la mode à Paris.

Rachel n'est pas si pâle que la dépeignent les médecins tant pis de la chronique. Sa voix, parfois interrompue par une petite toux sèche, a cependant conservé son timbre sonore et son accent pénétrant. Dans les premiers jours de la traversée, elle paraissait extrêmement faible, et sa figure si expressive était un peu amaigrie. Elle n'en était que plus intéressante, et jamais souveraine voyageant sur un navire portant son pavillon n'a été l'objet de soins plus empressés.

On a beaucoup parlé de l'intimité qui s'était établie pendant le voyage entre Rachel et un missionnaire apostolique, évêque de la Cochinchine: c'est même ce qui a donné lieu aux bruits de conversion qui courent en ce moment dans les journaux. Voici ce qu'il y a de vrai dans tous ces récits:

Rachel avait eu affaire pour compagnons de voyage et pour voisin de table Mgr Pelleria, évêque de Byblos, *in partibus*, et légat apostolique en Cochinchine. Ce prélat est à la fois un apôtre zélé pour la foi, et un homme du monde plein d'esprit et de savoir-vivre.—Son zèle évangélique lui a attiré des désagréments en Cochinchine, et il raconte fort galement que sa tête est mise à prix par les mandarins du pays pour une somme de 30 barres d'argent, environ 3,000 fr. Il tombe entre les mains de son adversaire, le sort qui l'attend est d'être coupé en *cinq* morceaux, pas un de plus pas un de moins.

Et cependant, ce noble champion de la foi catholique ne vient pas à Rome pour demander ces changement; au contraire, il espère retourner bientôt et assurer la liberté de conscience aux 25,000 chrétiens de la Cochinchine.

Le capitaine de la *Clyde*,—un Breton, dont le nom n'en finit pas,—avait proposé à Mgr Pelleria de le présenter à Mademoiselle Rachel.

—Je ne demande pas mieux, dit-il, c'est une des grandes réputations de notre époque.

Je ne saurais vous dire s'il a été réellement question de religion dans les entretiens entre le prélat et la tragédienne. Toujours est-il que, à Malte, une messe a été dite en effet à l'intention de Rachel, dans l'église de Saint-Jean des Chevaliers, par le légat apostolique. Mais Rachel n'y a pas assisté, comme le prétendent les journaux du Midi. Elle est restée à bord: seulement, quand l'évêque est revenu:

"Je vous remercie, Monseigneur, de vos bonnes prières, a-t-elle dit, et je ne doute pas de leur efficacité."

S'agissait-il de la santé ou de la conscience dans cette réponse, qui a tant intrigué les passagers, et qui sert maintenant de texte à tant de commentaires? Ce qui semblerait faire croire que Rachel ne songe pas à changer de religion, le moins du monde, c'est l'usage qu'elle observait fidèlement, pendant la traversée, de s'habiller le samedi, et de se parer de ses plus belles dentelles, en l'honneur de la fête du sabbat. Elle restait en négligé les autres jours de la semaine.

La conversation à table roulait presque exclusivement sur la cuisine, sur le mérite de telle ou telle sauce, ou sur quelque exploit gastronomique. La seule allusion à l'art dramatique qui ait été faite par l'un des convives a été celle-ci:

"Aimez-vous la galette du Gymnase?" demanda le docteur à Rachel.

"Beaucoup, répondit-elle," et elle ajouta qu'elle n'allait jamais à ce théâtre sans en faire une forte consommation.

Vous voyez que tout cela ne ressemble en rien à une conversion, et que cette correspondance d'Egypte n'est guère d'accord avec les récits que font en ce moment les pèlerins de retour de Jérusalem. Il y avait à bord de la *Clyde* une quarantaine de ces croisés du XIXe siècle qui vont en Palestine par train de plaisir; il y avait aussi quelques dames levantines, dont Rachel ne faisait pas sa société familière. *Inde ira.* De là les rumeurs qui circulent et qui prouvent une chose: C'est que les grands talents ne peuvent s'abdiquer eux-mêmes et disparaître complètement de la scène. La postérité s'est souvenue de Charles-Quint, moine de Saint-Just: Nos contemporains ne sauraient oublier Rachel, exilée volontaire, allant comme les hirondelles, respirer la vie à sa source, dans le pays du soleil.

Grand Consistoire des SS.·. PP.·. du R.·. S.·. 33e D.·. du Rite ancien et accepté pour l'Etat de la Louisiane, sous la juridiction du Suprême Conseil pour la Juridiction Méridionale des Etats-Unis d'Amérique, séant à Charleston.

Attendu qu'il a paru dans "l'Abeille et le Bayou" de la Nouvelle-Orléans des 26, 27 et 29 juin 1857, des avis autorisés en [illegible]

ATTENDU que ce soi-disant *Suprême Conseil* [illegible] ILLEGITI[illegible] IRREGULIERS et CLANDESTINS, [illegible]

ATTENDU qu'il existe déjà, en cette Vallée, [illegible]

ATTENDU que [illegible]

AVIS est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner que le SEUL Chapitre de Rose-Croix LEGITIME et REGULIER, portant, en cette Vallée, le nom et le numéro de CHAPITRE DE ROSE-CROIX L'ETOILE POLAIRE No 2, est celui qui relève de la juridiction de ce Grand Consistoire et dont ILL.·. F.·. CHARLES LAFFON DE LADEBAT, 32e, est le T.·. S.·. et ILL.·. Fr. MICHEL MILLIEUR, 32e, le secrétaire.

[illegible]

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

La comtesse Maximi.

XVII.

La comtesse Maximi venait d'éprouver une sorte d'éblouissement à la vue de Mme de Marel, son amie, on s'en souvient, et la confidente de son ancienne inclination pour Octave Renaud. Depuis que ces dames s'étaient quittées à Nice, non-seulement elles se revoyaient pour la première fois, mais encore elles avaient négligé de s'écrire.

Lucile s'interrogeait, avons-nous dit, sur l'étrange dénouement de la matinée, et elle était à se demander, au moment où Mme de Marel lui fut annoncée, par quel lien singulier, cette femme de réputation infâme et d'esprit justement estimé, pouvait être en rapport avec un misérable de la trempe de Gaëtano. De quel droit ce dangereux bandit s'était-il posé en protecteur de Mme de Marel vis-à-vis l'un de ses compagnons ou de ses subalternes? Par quel hasard Mme de Marel était-elle à Naples sans s'y être annoncée?

Lucile en était venue à ce point de dédanses enjaveurs, son entourage depuis que son imagination se heurtait tantôt à l'étonnement, tantôt à l'épouvante, que tout, pour elle, était mystère et menace. Elle continua, en présence de Mme de Marel, à poursuivre ses investigations dans le champ sans limites où se perdait sa pensée, et son amie dut être quelque peu froissée des préoccupations dont elle la vit assaillie pendant les premiers instans de sa visite.

—Ma chère Lucile, je me suis empressée de venir à vous dès mon arrivée à Naples, dit-elle avec une grâce attristée. Dois-je m'en repentir?

—Pourquoi donc?

—Je vous vois distraite.... vous semblez rêver.... Si c'est de la froideur que vous me témoignez....

—De la froideur! interrompit Lucile, rappelée à elle-même par ce reproche, n'en croyez rien.... je ne suis nullement changée, et c'est de tout cœur que je vous embrasse.

—Ah! ce baiser me soulage, et je me confesse, à ma honte, d'un vilain accès de vanité. Ma chère amie, vous êtes la plus grande dame de Naples et peut-être de l'Italie; votre mari porte un nom des plus illustres.

—Il la dit! laissa échapper la comtesse en étouffant un soupir.

—C'est une raison pour qu'on y croie, et quand même vous ne descendriez pas des Antonins, comme le comte veut en avoir la certitude, n'êtes-vous pas de la plus vénérable noblesse de ce pays?.... Vous avez un palais de roi, des châteaux, des terres, des millions, une beauté étincelante, vous régnez sur vos admirateurs, tandis que je ne suis, moi, qu'une toute petite personne assez sotte pour avoir cru, un instant, que vous alliez me dédaigner...... Ne parlons plus de cette folie; causons et bavardons, je suis si heureuse de vous avoir enfin retrouvée!.... Comment se porte votre chère belle-mère, Mme Lorgerie? Comme elle doit se promener fièrement sous ces nobles portiques, dans ces galeries dignes du palais de Néron!

—Ma belle-mère est en France, interrompit Lucile, que le nom détesté du fils d'Agrippine éveilla en sursaut;—elle aurait désiré me suivre à Naples; mais mon mari ne s'est pas montré fort empressé.

—Et il a bien fait! dit en riant Mme de Marel; la chère femme n'est pas aimable tous les jours.

—Et puis, reprit Lucile, se décidant tout à coup à une vive escarmouche, ma belle-mère qui n'a pas, le croiriez-vous, un goût bien décidé pour le voyage, s'est éprise de l'un de nos élégans cavaliers et désire vivement se remarier.

—Le comte a bien tort de s'opposer à cette fantaisie, ma chère Lucile, car elle le débarrasserait, et vous de même, d'une parenté fort incommode.

—Mon mari porte grand intérêt au gentilhomme que poursuit Mme Lorgerie, et il ne se soucie pas de lui voir contracter une alliance dont il se repentirait à coup sûr. Aussi a-t-il exigé que ma belle-mère ne quittât pas la France, et s'occupe-t-il, pendant que la pauvre femme s'échauffe à contre-cœur, de faire le sort de son protégé.... Mais, j'y pense, vous connaissez le jeune homme dont je parle.

—Vous le nommez?

—Le chevalier d'Asti.... Il assistait à mon contrat.

Mme de Marel pâlit, se troubla, et quoi qu'elle fît pour dominer son émotion, la comtesse, qui l'épiait d'un regard attentif, estima qu'elle en avait dit assez pour provoquer, plus tard, de plus complètes explications.

—J'ai vu, en effet, le chevalier d'Asti à votre contrat de mariage, répliqua Mme de Marel, et ce jeune seigneur me parut alors pouvoir prétendre à de hautes destinées; si Mme Lorgerie est assez heureuse pour l'avoir captivé, je lui en fais mon sincère compliment.... Je croyais le chevalier attaché à l'ambassade de France.... Est-il donc à Naples?

—Je crois que oui.... cependant nous ne l'avons pas encore vu.

—Je serai charmée de le rencontrer chez vous, répondit Mme de Marel, avec une aisance qui dérouta les conjectures de Lucile. Mais, poursuivit-elle, savez-vous, ma chère amie, que votre riche et belle capitale est peu hospitalière? arrivée depuis quelques jours à peine, j'ai été audacieusement volée!....

—Vraiment? contez-moi donc cela?

—La nuit dernière, pendant mon premier sommeil, j'ai entendu du bruit dans la chambre voisine de celle où je couchais; je me suis levée, et j'ai surpris un effronté voleur qui fouillait, bien à son aise, dans mon nécessaire. Mes cris n'ont pas arrêté le larron, personne n'est venu à mon secours, et j'ai perdu mille francs à peu près.... [illegible] Cet incident [illegible] votre [illegible] dites-vous [illegible] C'était, [illegible] des Vardarelli.... Les malfaiteurs de cette bande, en guerre contre [illegible] que [illegible] de Naples, ma belle comtesse, donnez-moi des renseignements sur cette bande des Vardarelli. Elle me cause tant de frayeur, que j'ai grande envie de retourner à Paris.

—C'est la première fois que j'en entends parler, répondit Lucile avec précipitation.—On vous aura fait peur avec cette grosse histoire.... mais voilà mon mari.... il nous dira ce qu'il y a de vrai sur le compte des Vardarelli.—Mon cher Auguste, reprit la comtesse, je vous présente Mme de Marel, l'une des victimes de notre secte de marauderie....

—Je vous reconnais parfaitement, Madame, interrompit le comte, et je serais assez heureux que [illegible] maison où j'ai appris que, cette nuit, grâce à la négligence ou à la surveillance de notre police, vous avez été victime d'un hardi coquin.

—Précisément, nous causions de cela, dit Lucile, et nous comptions vous demander ce que sont les Vardarelli, qui ont appartenu, le coquin dont vous parlez.

Le comte ne témoigna aucun embarras, et le limier de police le plus exercé n'eût pas saisi sur ses traits la moindre altération à cette question pour lui, cependant, foudroyante.

—Je ne demande pas mieux que de vous instruire à ce sujet, répondit-il en souriant.

Gaëtano Vardarelli, que quelques historiens ont fait naître à tort d'une famille obscure, appartenait, au contraire, à la plus antique noblesse d'Italie, mais sa maison végétait depuis plus de deux siècles dans la misère, lorsqu'éclata la révolution française. Fidèle à son rôle, Vardarelli combattit bravement contre les conquérans de l'Italie, et il passa en Sicile avec les Bourbons quand Naples tomba au pouvoir des armes de Bonaparte. En Sicile, cet intrépide partisan se lassa d'une inactivité qui humiliait son patriotisme, et il vint dans les Calabres où il espérait lutter à force de courage, d'adresse et d'activité contre des soldats habitués à vaincre sur tous les points du globe. Ses premières tentatives furent couronnées d'un plein succès; c'était en 1810, et Joachim Murat, roi de Naples, ne régnait que faiblement dans les Calabres, où ses troupes, harcelées par des brigands,—le despotisme des conquérans traitait en bandits les hommes qui lui résistaient les armes à la main, ajouta le comte avec une légère et imperceptible émotion, c'est ainsi que les bons Milanais et les bons Vénitiens sont des bandits pour la cour d'Autriche.—Murat, disais-je, ne régnait que faiblement dans les Calabres, où ses troupes, harcelées par des brigands, amis et compagnons de Vardarelli, étaient tenues souvent en échec.

Le roi voulut en finir avec ces terribles adversaires, et il ordonna de les traiter avec la dernière rigueur. Il fit plus: il vint en Calabre à la tête d'une puissante armée. Un jour qu'il gravissait les hauteurs de Scilla, Vardarelli, embusqué derrière un rocher, le tint au bout de sa carabine, et, sûr de son coup, il allait faire feu, lorsque l'aspect grandiose du moderne Achille arrêta sa main. Un nuage était passé sur ses yeux, et il avait respecté le héros que le destin réservait à la cruelle sentence d'un conseil de guerre. Peu de temps après, le roi rencontra, en traversant les plaines de Palme, des gendarmes qui conduisaient un homme garotté.

—Où te mène-t-on? demanda Joachim au prisonnier.

—Au supplice.... je suis un brigand.

—Apprends à bénir la Providence et à chérir ton roi, car notre rencontre te sauve la vie; je te fais grâce.

—Les brigands ont les rois ont donc le même privilège? répondit Vardarelli, car, la semaine dernière, j'avais été posté par l'un de mes chefs pour tirer sur vos troupes, vous êtes passé sous mon fusil, et j'ai fait grâce à Votre Majesté.

Murat reçut, en riant de bon cœur, cette étrange confidence.

—Ainsi, selon lui, dit-il, nous sommes quittes?

—Non; je me souviendrai de votre clémence.

—Veux-tu servir dans mon armée?

—Oui, tant que Votre Majesté fera le bonheur de ses compatriotes.

—Bon, tu seras mon juge?

—Oui, pour régler ma fidélité sur les actes de votre gouvernement.

Vardarelli fut immédiatement enrôlé dans les troupes de Murat, et il y servit, avec une grande bravoure jusqu'en 1812. A cette époque, il eut à se plaindre de ses chefs, et, retombant sur le roi la responsabilité de quelques injustices de ses officiers et déserta ouvertement. "Je retourne aux brigands, écrivit-il à son colonel; je ne retombe entre vos mains, faites-moi fusiller sans pitié."

Resserré dans plusieurs rencontres, il acquit bientôt une grande renommée, et devint la terreur du pays où, chef de bande, il exerçait d'impitoyables ravages au nom de ses princes légitimes. Passant des Calabres en Sicile, et de Sicile en Calabre, il sut constamment échapper aux poursuites dirigées contre lui; contre lui, et il rendit aux Bourbons réfugiés à Palerme de signalés services, en entretenant dans le royaume de Naples un parti sur lequel ils s'appuyèrent pour reprendre leurs Etats à la chute de Joachim.

En 1815, Vardarelli revint à Naples avec un grade dans la garde royale; mais le roi Ferdinand et toute la cour ne voulurent pas reconnaître qu'ils lui devaient à cet homme, qu'avec une incomparable audace, un mauvais [illegible] avaient fait de grands désordres; il rentra dans la proscription qu'il s'était [illegible] ... et pour rien [illegible] ... politiquement, [illegible] à l'écart.

Irrité de cette ingratitude, et cédant à de profonds ressentiments, Gaëtano jura de se venger et de porter le fer et la flamme dans un royaume dont il serait le superbe et fol orgueil de ce contre le conquérant. Ici encore le comte laissa percer une émotion que Lucile et Mme de Marel ne saisirent pas.

Gaëtano désigna rendez-vous à deux de ses frères, ainsi qu'à cinquante compagnons de ses exploits, et redoutables exploits. Peu de temps après, on ne parla plus de Naples à Reggio que des Vardarelli, nom terrible qui, vous le voyez, même encore, de nos jours, une certaine épouvante. Gaëtano vit se ranger sous son inflexible autorité des hommes hardis et infatigables; il leur imposa une sévère discipline, exigea qu'ils se montrassent prodigues envers les pauvres, avides et féroces contre les riches, inexorables envers les puissans. Les Vardarelli combattaient à cheval, fondaient sur leur proie comme l'éclair, et fuyaient de même; marchaient jour et nuit, et se montraient, inopinément, à toutes les distances. Cette troupe, sans cesse victorieuse des détachemens qu'on lui opposait, était admirée du peuple qu'elle épargnait et soulageait; aussi, Gaëtano Vardarelli se fit-il un grand nom qui obligea le gouvernement à traiter avec lui.

Le 6 juillet 1817 fut signée la convention qui faisait passer la comitiva, la bande des Vardarelli à la solde de la couronne, en proclamant l'oubli de tous ses méfaits et brigandages.

En retour, Vardarelli s'engageait à maintenir la tranquillité dans les Calabres.

—Je veux, avait-il dit en prêtant serment, savoir jusqu'où va votre bonne foi, et je me résigne à vous servir encore, espérant que vous serez fidèles à votre parole écrite, un peu mieux qu'aux promesses dont jusqu'ici j'ai été la dupe.

Gaëtano avait cédé aux sollicitations de ses frères pour faire ainsi sa soumission; mais comme il se défiait de la loyauté du pouvoir, il ordonna à ses compagnons de se bien tenir sur leurs gardes, ce qu'ils firent avec une grande constance. Lorsqu'on voulait les passer en revue, ils se réunissaient en pleine campagne, n'entraient pas dans les villes, quoiqu'ils en requissent l'ordre, et changeaient à chaque instant de résidence. Les soupçons des Vardarelli étaient fondés, car le gouvernement conspirait leur ruine pour se laver de la tache que lui imprimait une convention publique avec des brigands avérés.

Convoqués à Foggia, par un général qui leur inspirait confiance, les Vardarelli, entraînant leur chef, malgré ses représentations, entrèrent au cri de vive le roi et revêtus de leurs plus beaux habits dans la ville, et vinrent se ranger en bataille sur une place encombrée de curieux.

Les Vardarelli mirent pied à terre, mais se tinrent à la tête de leurs chevaux et prêts à prendre les armes. Tout à coup, à un signal donné par le général, des troupes napolitaines débouchent sur la place; la foule s'émeut, se disperse confusément et les Vardarelli saisissent leurs chevaux; mais, assaillis par une décharge qui leur tue une dizaine d'hommes, ils se débandent, abandonnent leurs montures et se réfugient dans une maison qu'ils barricadent. Les soldats hésitent à les y attaquer, car ils connaissent le courage de ces brigands fameux, et redoutent l'excès de leur désespoir. Enfin, ils reprennent cœur, entrent précipitamment dans la maison, s'étonnent de n'y pas trouver trace d'homme, et se livrent à de minutieuses recherches. Ils ne savaient que penser de cette disparition subite, lorsqu'un coup de feu, parti d'un soupirail, leur révéla la présence des Vardarelli. Un soldat s'approche du soupirail et tombe mort. Les Napolitains somment les brigands de se rendre. On ne répond pas. Alors les soldats jettent du bois et des matières enflammées dans la cave où Vardarelli exhorte ses compagnons à mourir en braves, et il ne sort de cet enfer qu'un gémissement et un soupir.

Les prisonniers faits dans cette journée furent bientôt de la bande entière des Vardarelli, il ne resta qu'une dizaine d'hommes errants et fugitifs qu'on a vainement traqués. Le nom et le souvenir de cette comitiva fameuse vivent encore dans la mémoire du peuple, qui ne parle des Vardarelli qu'avec admiration et attendrissement.

—Mais alors, demanda Lucile, moi qui ne partage pas, Dieu merci! l'admiration et l'attendrissement du peuple à l'égard de ces bandits, je crois que le comte veut tout [illegible] de leur [illegible] aujourd'hui? Nous avons donc aujourd'hui de faux Vardarelli, ou, du moins, des bandits déguisés.

—Peut-être, comtesse, peut-être; il répondit un lui est demeuré fidèle!

—Ah! mon Dieu! mais vous m'épouvantez, s'écria Mme de Marel..... le terrible Gaëtano est-il cependant bien mort?

—Au vrai, reprit le comte, on n'en sait trop rien.... la légende populaire dit qu'il a miraculeusement survécu à l'anéantissement de sa troupe, et qu'il a de nouvelles épreuves dans les Calabres. J'ai entendu dire, et je serais porté à croire que Vardarelli a laissé des enfants dignes de lui. Quoi en haine et ces séides de la terre, du royaume de Deux-Siciles en particulier..... mais [illegible] brigands ne sont redoutables que dans leurs montagnes, et, lorsqu'ils se montrent à Naples, ils y prennent un air si décent, qu'on leur croit volontiers des profession.

(*A continuer.*) A. DE GONDRECOURT.

Décédée, le 23 du courant, sur son habitation, paroisse St Jacques, Mme Vve Laure LE BOURGEOIS, née Haydel, à l'âge de 70 ans.

ATTENTION.

Vente de Marchandises sèches.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures A. M. au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 28 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

Avis de Société.

Les soussignés Louis Docourneau et J. Chapus ayant acheté l'intérêt de Mme Vve Louis Docourneau, dans la maison Louis Docourneau, ont formé une Société entr'eux ce jour et Monsieur Charles Fauris, Jr., sous la raison Le Docourneau & Co. Ils continueront comme par le passé, au même local No 21, rue de Chartres, le commerce de marchandises sèches en gros, et l'importation.

Le DOCOURNEAU,
J. CHAPUS,
CHAS. FAURIS, Jr.

Nouvelle-Orléans, 29 juin 1857. 30jn

Demande de nègre.

On demande un nègre à la pharmacie de Deruette, encoignure Bourbon et Toulouse.

30 juin

HOTEL BELLOUARD
A LA BAIE St LOUIS.

Cet hôtel si avantageusement connu depuis nombre d'années, est maintenant sous la direction de Mme A. Baille. Rien n'a été épargné pour en rendre le séjour agréable aux touristes. La cuisine est confiée à un chef habile, de sorte que la table ne laissera jamais rien à désirer.—Mme Bellouard passera l'été à l'hôtel et s'y rendra comme par le passé utile aux pensionnaires.

30 juin—1m

Au public.

M. LOUIS BOUGEAU dit FAURE a fait contre moi un affidavit, devant le recorder Fabre, déclarant que je m'étais rendu coupable à son égard d'abus de confiance, je déclare, de mon côté, que j'ai simplement vendu à M. Bussy du bois pour une valeur de cinq piastres et que je lui ai livré ce bois. Le public jugera si ce fait si naturel constitue un abus de confiance.

30 juin—1 L. VIVANT.

J. Rivière & Hickman,
Nos 50 et 52, rue de la Commune.

Offrent de vendre les articles suivants:
50 tierçons riz prime de la Caroline
Café—100 sacs Rio prime
—50 do Java do
—50 do de vieux Moka
Tabac—[illegible] Beauté, Henry, Hart, Belle Créole, [illegible] & Ruth, Magnolia, Madison, Beauregard, [illegible]
Liqueurs—[illegible] L. de Breton 1852, Julien Lafargue [illegible] 300 barils whisky rectifié d'Ohio
100 barils whisky rectifié Wiltshire
100 do de vieux Bourbon et Rye
Farine—300 barils, extra, superfine et fine
Sucre raffiné—50 barils
Thé noir—50 caisses
Egalement—Un assortiment complet d'articles en bois, fournitures de bureaux, etc. etc. 30jn

Vache trouvée.

On a trouvé une vache couleur rouge et blanche, sans marque ordinaire, les cornes relevées. Le propriétaire peut venir la réclamer, en payant les frais, chez M. Auguste Abbe, à Versailles, paroisse St Bernard.

Suspension
de la Banque d'Etat de la Louisiane.

Nelle Orléans, 29 juin 1857.

Cette banque sera fermée, comme de coutume, samedi prochain, 4 juillet. Tous les billets échéant ce jour-là, devront être payés antérieurement.

30 juin R. J. PALFREY, Caissier

BANQUE D'ETAT DE LA LOUISIANE

Lundi, 29 juin 1857.

Comme cette Banque ne sera pas ouverte samedi prochain 4 juillet, les effets échus de ce jour là et ceux de vendredi prochain devront être acquittés deux jours plus tôt. [illegible]

RICHARD RELF, caissier.

Compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans.

29 juin 1857.

Les Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, pour les six derniers mois, de cinq pour cent, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain.

30 juin E. O. J. TISDALE, trésorier.

Louis Bouligny

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Touchant à Vigo, Espagne.

ALMA, VIGO,
BARCELONNE, CADIX,
FRANCO-COMTOIS.

Départ de la Havane, le 12 de chaque mois.

Prix du passage pour le Havre:
Première chambre $170
Seconde do 100

Il y a un médecin à bord.

S'adresser, à la Havane, à M. J. M. Zangronis.
" N. Orléans à MM. Ed Duplessis & Co. Agents.

N. B.—Les bateaux ne s'arrêteront que 3 heures à Vigo. 30 juin—6m

Entrepôt de tapis,
No 19, RUE DE CHARTRES.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de TAPIS, tels que Moquettes, tapis de velours, Wiltons, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc.

NATTES—800 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4⁄4, 5⁄4 et 6⁄4.

TOILES CIREES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour corridors, chambres, etc.

Egalement—Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.

27 avril—6m A. BROUSSEAU & Co.

E N magasin et à vendre au plus bas prix du marché:

Tapis de velours de Bruxelles, trois plis, Ingrain, tapis de Venise, [illegible] ... 120 rue Canal, [illegible] de Touro.

Changement de magasin.

Moreau & CROOKER ont transporté leur magasin du No 11 rue Tchoupitoulas, au No 12 rue Gravier. 3 juin—1m

On DEMANDE à louer une bonne cuisinière et blanchisseuse dans une petite famille. S'adresser à l'encoignure Dargenois et Esplanade.

On demande une jeune bonne Française qui sache parler l'anglais, pour avoir soin d'un enfant de quatre ans. S'adresser chez Pont & Moi, No 66, rue Poydras. 14 juin—1m

F. NEWHALL.

Entrepôt de Tapisserie française et américaine.

Rue du Canal, No 60, encoignure Vieille-Levée, au premier.

Le soussigné vient de recevoir et offre de vendre le stock le plus fort et le mieux choisi de TAPISSERIE qu'il y ait sur le marché, comprenant en partie: Tapisserie dorée, velours, à francisque, chêne, marbre, granite, représentant des statues, rosaces, paysages, décors de tous genres, etc.

En magasin: un grand stock de tapisserie à bas prix et prix moyens, bordures dorées et de fantaisie, papier pour [illegible], etc., à vendre à des conditions avantageuses par F. NEWHALL,
Rue du Canal, No 60,
4 juin—1m enc. Vieille-Levée, au 1er.

BANQUE D'AMERIQUE.

Avis est par le présent donné que la fonds capital de cette Banque a été fixé à $600,000 pour entrer en opération, et qu'il sera subséquemment porté à UN MILLION.

Des livres sont actuellement ouverts, sous la surveillance des commissaires nommés plus bas, au bureau de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas et de la Nouvelle-Orléans, encoignure Levée et St Pierre, ainsi que dans les études de M. Edward Barnett et Edward G. Gottschalk, notaires publics en cette ville, rue Royale, Nos 71 et 27; ces livres, ainsi qu'il est dit plus haut, sont ouverts pour recevoir de nouvelles souscriptions. Ils resteront ouverts jusqu'au 31 juillet prochain, à moins que le capital ne soit souscrit avant cette époque.

JOHN HUGHES,
J. VIOSCA,
4 mai—au 1aout GEORGE DUNTE Jr.

R. MURRAY. A. CHOPARD.

Donnelly, Bonzano & Co,
Marchands de produits du Nord et de l'Ouest,
Nos 68 et 70, rue Tchoupitoulas,
Près Poydras, Nlle-Orléans.

Pommes de terre, oignons, Œufs, beurre, fromage, fruits secs, porc de la Caroline, riz, farine, etc.

LES LANGUES!

Ici, avec la méthode Robertson,
Là autre, avec celle d'Ollendorff,
Celui-ci, avec un répertoire de dialogues,
Celui-là, avec un livre de conversations,
L'autre, à la perroquet, par imitation,
L'autre, en poursuivant par la théorie,
Tous trompeusement
Qu'ils apprennent l'Anglais.

Quand au bout de longues et pénibles études, n'ayant appris que des règles et des mots inutiles,
Ils échouent et se dégoûtent
jurent leurs grands Dieux, que l'anglais est inapprenable.

Oui, certainement,
inapprenable par de tels moyens,
car, jamais
aucun livre, aucune grammaire,
ne pourront apprendre à
comprendre, prononcer et parler
une langue étrangère.

On ne l'acquerera que par la pratique,

non pas cette pratique aveugle qui s'en tient à la routine;

MAIS CETTE PRATIQUE ECLAIREE,
dirigée par les principes.

C'est de cette manière—
qu'un grand nombre de docteurs, marchands et ouvriers, qui depuis des années dans ce pays, après avoir vingt fois vainement essayé,

réussissent
à bien prononcer, comprendre et parler

L'ANGLAIS

au grand établissement des langues,
12.........rue St-Charles.........12
sous la direction du

Prof. BRETTE,
et plusieurs Américaines,
engagés exprès
pour consacrer leur temps à l'instruction des élèves aux sons, et leur langue à une bonne prononciation.

Ceux qui connaissent l'anglais,
et qui voudraient apprendre

L'ESPAGNOL

devront se souvenir
qu'il y a même établissement
un appartement séparé
où l'on enseigne et parle
LE PUR CASTILLAN.

Tous les élèves peuvent passer tous les soirs 2 ou 4 heures à l'établissement, n'entendant et ne parlant que la langue qu'ils apprennent.

Il y a des appartements spéciaux pour les dames. 1 juin

TOMBOLA,

On vente par souscription, 16,000 billets à $1. 271 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $16,000, exposés

Nos 161 et 163 rue Royale.

Les deux premiers lots sont: une propriété située rue St-Pierre, estimée $2500; une à Mandeville, $2500. On peut en voir les plans à l'exposition.

Les gagnants seront mis en possession sans aucuns frais ni déboursés.

Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, parures en diamants, montres-savonnettes de grand prix, montres en or à verre, montres en argent, quelques pièces d'argenterie, grands et petits tableaux, fusils, pistolets, revolvers Colt, bijouterie de toute sorte, &c. &c. le tout estimé à un prix très modéré, ainsi que l'on pourra s'en convaincre sur le tableau qui sera toujours à la disposition du public. Chaque billet portera ma signature:

DOCTEUR.

Toute personne prenant 10 billets au siège de la Tombola, en aura un de gratification.

300 billets seront distribués au bénéfice des orphelins. 3 av

Changement de magasin.

J. H. CARTER & Co, ont transporté leur magasin de l'encoignure Commune et Tchoupitoulas, au No 16, RUE DU CANAL, et No 15, RUE CROSSMAN.

Théâtre d'Orléans.

Les personnes qui désirent retenir des Loges pour la saison prochaine, sont informées que le Bureau du Théâtre sera ouvert le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M.

Par ordre du Directeur
11 juin—1m H. RUFFIER, contrôleur

LIQUIDATION.

Positive et sans remise.—Vente à 25 pour 0/0 audessous des prix les plus réduits de la place.

A. GALEPPI,

161 rue de Chartres, encoignure Toulouse.

A l'honneur de prévenir le public qu'étant appelé en Europe pour affaires d'intérêt, il commencera par vente positive et sans remise la liquidation de tout son grand assortiment, consistant en plus de 60,000 rouleaux de papiers-tentures de tous genres, de qualité et prix, papier de [illegible] et de devants de cheminée.

Papiers-peintures et lithographie, cadres carrés et ovales, dorés et non dorés.

Un grand assortiment de glaces françaises et d'Allemagne, avec cadres riches ou simples de toutes grandeurs.

[illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co.

La plus belle loterie qui ait jamais été tirée!

Gros Lot,
$60,000!

$600,000 pour être distribués en juillet.

Billet, $10 seulement.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DU FORT GAINES, en Géorgie, dans le mois de juillet 1857.

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Georgie.

Classe 45—pour être tirée SAMEDI, 4 juillet 1857.
Classe 46—pour être tirée SAMEDI, 11 juillet 1857.
Classe 47—pour être tirée SAMEDI, 18 juillet 1857.
Classe 48—pour être tirée SAMEDI, 25 juillet 1857.

Sur le plan de nombres simples!!

Trois mille trois cent-trente lots.

TRENTE MILLE BILLETS.

Près d'un lot à chaque neuf billets

MAGNIFIQUE PLAN!

TIRAGE

Tous les Samedis, dans le mois de juillet.

1 Lot de	$60,000	60,000
1 do	20,000	20,000
1 do	10,000	10,000
1 do	5,000	5,000
1 do	4,000	4,000
1 do	3,000	3,000
1 do	2,500	2,500
1 do	2,000	2,000
1 do	1,500	1,500
1 do	1,000	1,000
1 do	1,000	1,000
1 do	1,000	1,000
7 do	[illegible]	3,500
45 do	300	13,500
100 do	100	10,000
100 do	50	5,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de	400	approx. de 60,000 soit	1,600
4 do	300	do 20,000	1,200
4 do	250	do 10,000	1,000
4 do	200	do 5,000	800
4 do	150	do 4,000	600
4 do	125	do 3,000	500
12 do	100	do 2,500	1,200
28 do	50	do 1,000	1,400
16 do	40	do 500	640
3,000 do	20	soit	60,000

3,330 lots s'élevant à $320,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enroulés en petits tubes et [illegible]

Les premiers lots [illegible] imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, au même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 17 premiers lots, auront droit aux 68 lots d'approximation, d'après le plan.

Exemple:—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $175, d'après le susdit plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On garantit aux personnes qui achèteront 10 billets entiers (quand les numéros se terminent par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0) ou 10 quarts de $20, demi et quarts de billets en proportion.

Il sera vendu des certificats de 10 billets aux susdits prix, pour le risque sur les billets, et l'acquéreur aura droit à tout ce qu'il gagnera au-dessus de $20.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $40
do do de 10 demi billets 40
do do de 10 quarts de billet 10
do do de 10 huitièmes de billet 10

Les demandes des billets ou des certificats seront exécutées par le premier malle.

Les [illegible] envoyées avant des billets finissant [illegible] à chaque tirage.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs voudront bien écrire lisiblement leurs signatures sont prises de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

Souvenez-vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

On peut adresser les demandes de billets ou certificats à SAMUEL SWAN, boîte 8, Montgomery, Alabama, ou à S. SWAN, boîte 4, [illegible] la poste, Nlle-Orléans.

S. SWAN & Co. Atlanta, Géo.
ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

27juin—vtl et camp.

Troisième état annuel
—DES—
Merchants Mutual Insurance COMPANY,
Du 1er Mai 1856 au 30 mai 1857.

Montant des primes non réalisées le 1er mai 1856, reportées à cette date ...... $ 239,713 60

[illegible]

LOGIA COLON número 2 (A. O. G. F.)

Se recuerda á los miembros de esta Logia que el martes próximo 30 del corriente, tendrá lugar la sesion de elecciones para el trimestre venidero, á la cual deben concurrir todos los miembros presentes, conforme á lo que los Reglamentos previenen. Nueva-Orleans, 27 de junio de 1857.

J. DEL CORRAL,
junio 27—3 V. Sec. M.

NOUVEAUTES, CONFECTIONS ET MODES.
LIQUIDATION

De deux grands stocks de Marchandises sèches de fantaisie et d'Articles de Modes, Au-dessous de prix coûtant.

D. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14 rue de Chartres, encoignure Conti, offrent la totalité de leur magnifique stock [illegible] pour les modes et articles de Mode de Paris, [illegible] d'importation.

Un envoi d'*Organdis imprimés fins* à 20 cents la yarde 25juin—2f

Vêtements d'hommes, de jeunes gens et d'enfants, Presque aux prix coûtant.

EXCELLENTE OCCASION.

ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue du Magasins,
Encoignure Gravier,

Vendront leur grand stock de vêtements d'été sorrentes aux prix suivants:

Une réduction de 50 cts à $1. Une réduction dans les habits, de 50 cts à $1.

[illegible]

Pantalons,
Chemises de peau,
Caleçons et Camisoles.

Chemises préparées sans égales. Ces chemises sont parfaitement faites, aussi bonnes pour la coupe et la qualité, que toutes celles qui se vendent dans cette ville.

MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE et PARAPLUIES.

Un assortiment complet de vêtements en caoutchouc, couvertures de piano, couvertures, drap d'habaine, couvertures de fusils etc, etc, à vendre aux prix coûtant.

Venez examiner et juger par vous-mêmes, AU MAGASIN A PRIX FIXES de

ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue des Magasins,
25 juin encoignure Gravier.

Magasin de Marchandises sèches.

THEODORE DANZIGER,
Encoignure Robertson et Orléans, et No 97, rue du Cirque.

Venant d'être reçue—
Toile et batiste pour moustiquaires;
100 douzaines serviettes de toile, à $1 25 la douzaine.
200 pièces toile d'Irlande, la pur qualité supérieure, à $7 la pièce.

Egalement—Un joli assortiment de véritables dentelles valenciennes,

A bien meilleur marché que de coutume.

Pour Deuil:

Mousselines de laine noire, Etamine noire, Barège et Jaconas.

30 jn THEODORE DANZIGER.

CLAUDE CONTOIS,
JARDINIER FLEURISTE
Et Entrepreneur de Jardins,
RUE BOURBON, No 268,
Entre St Philippe et Dumaine.

29jn—1an NOUVELLE-ORLEANS.

Demande.

On demande une *couturière en lingerie*, parlant anglais et français. S'adresser avec références, chez M. Le Roux, mercier, rue de Chartres No 167.—On prendrait une personne de couleur si elle offrait des garanties suffisantes de probité.

Les soussignés ont l'honneur d'informer les marchands et le public en général, qu'ils viennent d'être nommés par Mr. Z. Granier & Co, de Montpellier, leurs seuls agents pour le placement de leurs couvertures.

GRATIAA, COMMAGERE & CO,
30 jn 20, rue de la Douane

En débarquement du navire Eric de New-York: 30 barils graines de Canaris.

A vendre par PABLO GELPI,
29 juin 129 rue Vieille Levée

En magasin et sous les clés de la douane—50½ pipes vin de Catalogne, très corsé
50 barils vin Oporto
6½ pipes Mallorca supérieur.
15 balles de 15 mille bouchons pointus
15 do de 15 mille do reguliers
300 rames papier à cigarettes
20 grosses cartes à jouer (espagnoles)
20 livres de safran d'Espagne

A vendre par PABLO GELPI,
24juin 129, Vieille-Levée

En magasin—50½ pipes vin de Catalogne tr. corsé
150 barils whisky rectifié
100 caisses savons diverses marques
150 do chandelles
100 do sardines, vins et liqueurs
125 do tabac à chiquer
50 boîtes fromages de l'Ouest.

A vendre par PABLO GELPI,
24juin 129, Vieille-Levée

En magasin et à vendre par les soussignés:
200 barriques bon vin rouge ordinaire
25 do vin Bargasse
20 do vin blanc Haut Sauterne,
50 barils de do et Chateau Rieussec
20 do imitation madère
20 quarts et huitièmes eau-de-vie Cognac et La Rochelle
200 caisses vin rouge St-Julien Médoc
200 paniers bouteilles vides
50 caisses eau de fleurs d'oranger,
25 estagnons eau de roses
50 balles amandes de Languedoc, coque tendre
60 caisses absinthe E. Pernod
125 do cornichons, olives, amandes, capres fines, anchois à l'huile, olives farcies, variantes, etc.

PAUL JUGE FILS & Co,
30 juin 27 rue St-Louis

SOUS les clés de la douane:
200 quarts et huitièmes de pipes eau-de-vie cognac et La Rochelle de la marque Bouquet Tricoche & Co
150 caisses Vermouth Noilly & Prat
100 do [illegible]
100 do [illegible] rouge
100 do [illegible] et kirsch.

A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
27 rue St-Louis

A vendre—Une jolie petite famille d'esclaves—[illegible]

Amers allemands de Hoofland.

Le grand remède pour la débilité des nerfs.

J. M. HULSIZER de Doylestown, Pa, écrivait, le 20 juin 1856:—Ma femme était atteinte d'une maladie nerveuse depuis septembre 1851 et je ne trouvais pas de remède qui pût la soulager. Les médecins ne pouvaient rien pour elle. Je me rendis enfin chez le D. Harvey de cette ville et lui expliquai la maladie. Il me remit plusieurs journaux dans un desquels je lus un paragraphe au sujet de vos Amers Allemands. Je fis en acheter immédiatement quelques bouteilles, et je suis heureux de vous annoncer que ma femme est fort bien à présent. [illegible] les remèdes qu'elle avait pris jusque là. Je vous prie de m'en envoyer six bouteilles.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Voyez ce que dit la Faculté de médecine des célèbres Amers du Dr Hoofland:

Lancaster, Pa, 1er janvier 1854.

Au Dr J. Hostetter, Pittsburg, Pa—Monsieur, J'ai éprouvé que j'ai des vertus de vos Amers inimitables comme tonique pour les maladies chroniques telles que le rhumatisme, la goutte, la dyspepsie, la dysenterie, la diarrhée, etc., me porte à donner sans hésitation que c'est le meilleur remède que je connaisse. C'est avec plaisir que je le recommande aux personnes atteintes de dyspepsie et aux membres de la Faculté.

Tout à vous, M. A. SMITH, M. D.

A vendre partout par les marchands et pharmaciens et par J. WRIGHT & Co,
22 juin Nos 21 et 151 rue de Chartres

AMERICAN
Aromatic Bitter Cordial.

Ce cordial aromatique et amer dont la saveur et l'arome des plus suaves se recommande [illegible]

[illegible]

A. A. PEYCHAUD,
[illegible] rue Royale

Pondre
FLEUR DE RIZ DE CHINE,

[illegible]